

Mats. Kusayama
草山万兔

Taiyō Matsumoto
松本大洋画

L'expédition DOECURU

Seconde partie
Traduit du japonais par Myriam Dartois-Ako



LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Après avoir vaincu l'affreuse Mama-cuna, les membres de l'Expédition Doecuru touchent enfin au but ! Le royaume de Nazca n'est plus très loin et, avec lui, la possibilité d'enfin rencontrer le mythique *Doedicurus*.

Mais l'animal sacré protégé par le roi de Nazca aura-t-il les réponses aux nombreuses questions de Père Kazé ? Comment cet animal préhistorique peut-il avoir survécu jusque-là ? La disparition des mammifères géants renferme de bien sombres mystères...

Entourés de leurs compagnons à plumes et à poils, Ryûji et Sayuri ne sont pas au bout de leurs surprises, peut-être même ne sont-ils qu'au tout début de leur chemin.

La seconde et dernière partie de l'Expédition Doecuru nous transporte à l'ère préhistorique pour un voyage extraordinaire dans les arcanes de l'évolution.

L'expédition
DOECURU

MATO KUSAYAMA, TAIYÔ MATSUMOTO ET MYRIAM DARTOIS-AKO

Mato Kusayama, de son vrai nom Masao Kawai (1924-2021), est un primatologue japonais. Il a notamment mis en œuvre la méthode du *kyôkan* (une recherche très subjective et empathique basée sur la relation et l'attachement entre le chercheur et son objet d'étude) en vue d'étudier les primates, dans son ouvrage *Life of Japanese Monkeys*, en 1969. Il est aussi l'auteur de *Des pieds et des mains*, publié en 1995.

Taiyô Matsumoto est un auteur de manga né le 25 octobre 1967 à Tokyo au Japon. Il développe son propre univers à travers des mangas dont le style graphique et la narration sont très éloignés de la majorité des productions japonaises. Il est notamment reconnu pour les mangas *Amer Béton* (1993-1994) et *Ping-pong* (1996) qui ont été adaptés en séries d'animation. Tout au long de sa carrière, Taiyô Matsumoto a reçu de nombreux prix : le Prix Spécial de l'Association des auteurs de bande dessinée japonais en 2001, le Prix culturel Osamu Tezuka en 2011 ou encore le Prix Micheluzzi de la meilleure série de bande dessinée étrangère en 2017. Il a aussi fait partie des sélections officielles 2012 et 2015 du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Myriam Dartois-Ako est traductrice de littérature japonaise contemporaine, en particulier des romans d'Ogawa Ito, Durian Sukegawa, Motoya Yukiko ou encore Nakamura Fuminori. Fondatrice de *Nouvelles du Japon*, un site pensé pour ouvrir la littérature japonaise à un large public, faire découvrir de nouveaux auteurs ainsi que tisser une communauté de traductrices et traducteurs du japonais vers le français. Elle vit au Japon.

© Pour le texte : Mato Kusayama, 2018

© Pour les illustrations : Taiyô Matsumoto, 2018

Publié pour la première fois par Fukuinkan Shoten Publishers, Inc., Tokyo, Japon en 2018 sous le titre *DOEKURU Expedition Party* (titre anglais)

Tous droits réservés

Pour la présente édition publiée avec l'accord de Fukuinkan Shoten Publishers, Inc., Tokyo, par l'intermédiaire du Bureau des Copyrights Français, Tokyo :

© Éditions Thierry Magnier, 2022

ISBN 979-10-352-0530-0

Éditrice : Charline Vanderpoorte

Assistante d'édition : Juliette Gaillard

Colorisation de l'image de couverture : Isabelle Merlet-Rouger

Conception graphique couverture : Florie Briand

Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Mato Kusayama
草山万兔 作

Taiyô Matsumoto
松本大洋 画

L'expédition
DOECURU

Seconde partie
Le mystère de l'extinction
des mammifères géants

Traduit du japonais par Myriam Dartois-Ako



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Résumé de la première partie

Nous sommes en 1935 (an 10 de l'ère Shôwa). Ryûji et Sayuri, leur certificat d'études en poche, sont invités chez Père Kazé. Leur ami vit entouré d'animaux, tous plus originaux les uns que les autres, et dont il maîtrise le langage. Un jour, la maisonnée reçoit une lettre envoyée depuis la cordillère des Andes par une chouette boréale à tête noire. La missive les avertit d'un grave danger qui menace l'oiseau : aussitôt, ils décident de monter une expédition et se mettent en route vers le Pérou, en Amérique latine.

À quoi ressemble le royaume antique de Nazca ? Pourquoi les mammifères géants ont-ils disparu ? C'est le point de départ d'une grande aventure jalonnée de nombreux mystères.

Les personnages de cette histoire sont...

Taketsuno Yatagarasu

Le corbeau messager
à trois pattes



Liza

Ours noir d'Asie

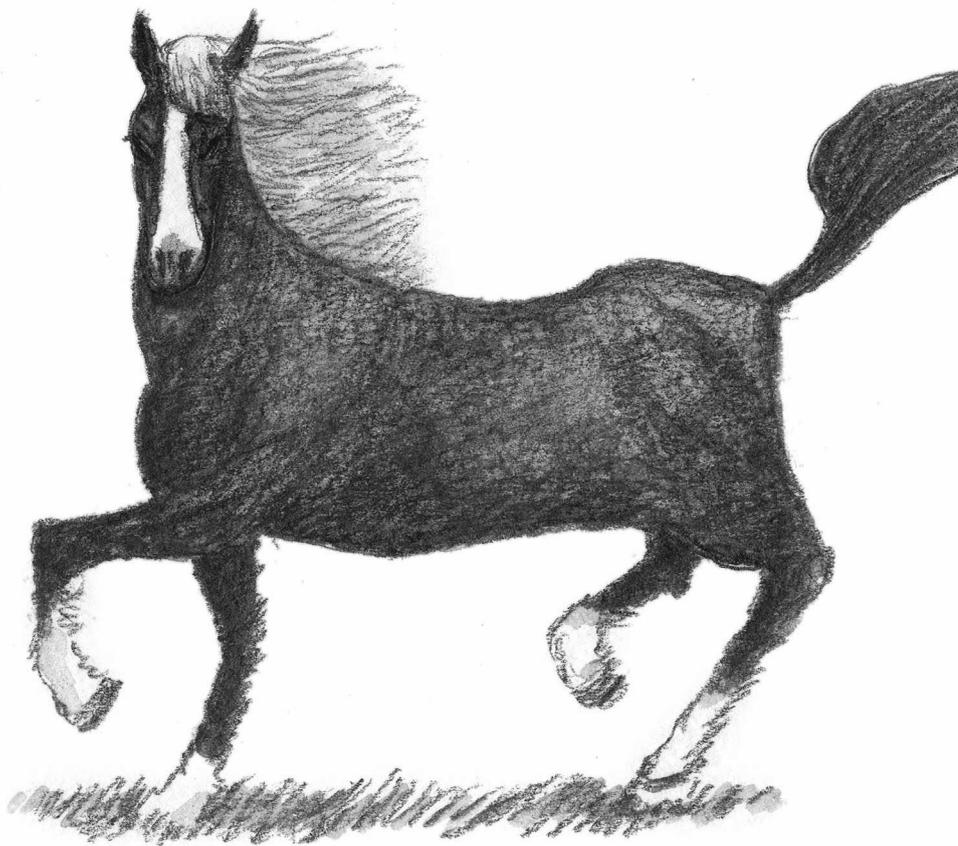


Lukimaru

Sixième génération
du chien bien-aimé
du prince Shôtoku Taishi



Goppé
Belette



Kurokoma

Cinquième génération du cheval bien-aimé
du prince Shôtoku Taishi



Ryūji Yamaji

Jeune garçon de 12 ans

Sayuri Fujino

Jeune fille de 12 ans



Père Kané

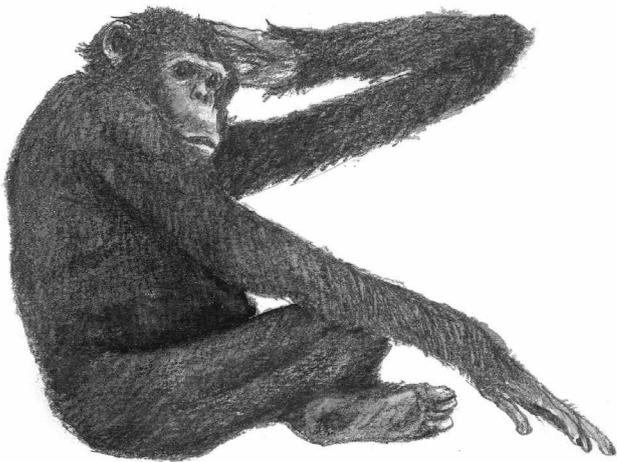
Aussi appelé Professeur Taishi



Pompino et Pompina
Couple de tanukis



Belkahaya
Tchitrec du Japon



Touwabien
Singe bonobo

Luguro

Mystérieuse chouette boréale
à tête noire

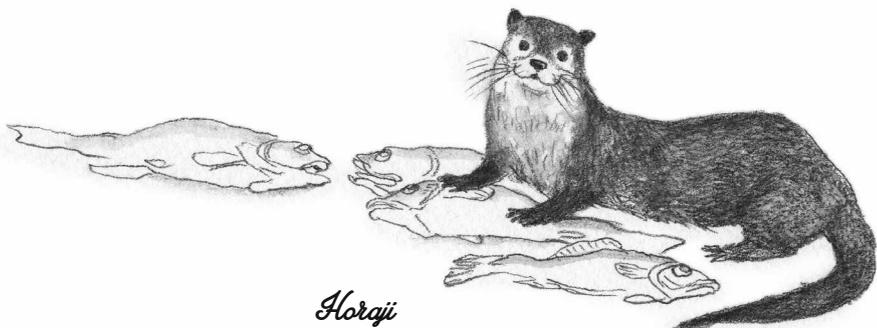
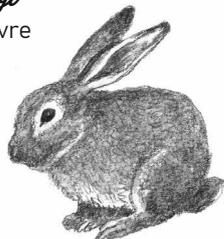


Kikki

Macaque japonais

Chōji

Lièvre



Horaji

Loutre de rivière

CHAPITRE PREMIER

Le jour des adieux

C'était par une belle matinée à la brise rafraîchissante.

Même près de l'équateur, en altitude, les températures sont basses le matin et un pull-over est le bienvenu.

Sayuri se promenait à pas lents dans la forêt en fredonnant quelques mots d'un chant appris à l'école, *Un matin à la ferme* :

« Sous les rayons du soleil levant,

Forêts et montagnes quittent le monde des songes. »

Les paroles de cette chanson disaient vrai, songeait-elle. Sous le règne de la sorcière Mama-cuna, la forêt avait été sombre et oppressante. Le maléfice désormais levé, comme au sortir d'un cauchemar, les rais de lumière perçaient le feuillage pour former des flaques dansantes sur le sol.

Un colibri en vol stationnaire recueillait le nectar d'une orchidée jaune, son long bec plongé dans le calice de la fleur.

Cet exploit, butiner en battant des ailes cinquante à soixante-dix fois par seconde afin de rester sur place, retint l'attention de Sayuri pendant un instant.

Cela lui revenait. Dans le cachot du château de Mama-cuna, lorsque les supplices destinés à faire parler Zuguro la plongeaient dans le désespoir, un colibri s'était présenté à la lucarne, une fleur au bec. Il s'était adressé à elle d'une petite voix mignonne, tentant de communiquer. Sans comprendre son langage, Sayuri avait saisi qu'il s'agissait d'un message du Professeur ; elle se souvenait qu'un courage renouvelé avait jailli en elle.

– Gentil colibri, merci pour ce jour-là ! s'écria-t-elle avec un grand sourire et un signe de la main.

Elle savait qu'il ne s'agissait pas du même oiseau, mais elle ne put retenir un élan de joie.

Le colibri approcha encore de la fleur, avant soudain de bifurquer à angle droit et de filer en semant derrière lui des éclats d'un bleu métallique.

Mama-cuna vaincue, on pouvait désormais se promener seul en forêt sans crainte ni danger. Le cœur de Sayuri débordait de bonheur. Les gazouillis des oiseaux, le vrombissement des insectes, tout semblait chanter sa félicité.

C'était peut-être la première fois depuis le décès de sa mère qu'elle ressentait une telle plénitude. Un avenir radieux l'attendait. C'est ici qu'elle avait découvert la merveilleuse discipline appelée archéologie. Une fois leur

mission accomplie, elle l'étudierait et, un jour, elle reviendrait défricher le champ des études sur la civilisation andine. Sa décision, aussi solide qu'un magnifique cristal, illuminait un recoin de sa poitrine.

Quand Sayuri revint de sa promenade en forêt, les autres l'attendaient, les préparatifs terminés. Le grand jour était enfin arrivé : sous la conduite de Zuguro la chouette, ils partaient pour le royaume antique de Nazca, qui continuait d'abriter un *Doedicurus*.

Paul le capucin brun et Ogurô le puma, leur rôle rempli, annoncèrent qu'ils continueraient leur propre chemin. Le Professeur prononça quelques mots d'adieu à leur intention :

– Paul, Ogurô, merci beaucoup. Sans votre aide, nous n'aurions pas réussi à vaincre un démon tel que Mama-cuna. Nous ne savions rien de cette forêt. C'est grâce à vos connaissances que nous avons pu surmonter les dangers, mais aussi découvrir de bonnes choses à manger. En particulier, cela a été une grande chance de pouvoir rencontrer Gruon et Grumpfon de la tribu des keron. Sans leur capacité d'observation et leur sagesse quasiment divines, nous ne serions pas là aujourd'hui. Par-dessus tout, heureusement que nous avons réussi à sauver Sayuri et Zuguro. C'est presque un miracle.

« Je suis désolé de ne rien avoir à vous offrir en remerciement, mais nous repasserons certainement par ici au

retour ; si nous vous retrouvons, voudriez-vous partir au Japon avec nous ? Ce serait notre façon de vous remercier. Bien sûr, vous pourriez ensuite rentrer chez vous. J'aimerais vous charger de remettre ces chocolats à nos deux amis keron. Nous en avons retrouvé quelques-uns au fond de nos bagages. Il n'y en a hélas pas beaucoup ; le chocolat au lait, bien sucré, est pour vous deux.

«J'ai failli oublier une chose importante : Gruon et le vieux Grumpfon s'en inquiètent sûrement, mais nous ne révélerons à personne l'existence de la tribu des keron, pas plus que nous n'en informerons la communauté scientifique. Dites-leur qu'ils peuvent dormir tranquilles. Ils nous ont fait confiance sans nous connaître et nous ont donné tant de bons conseils, jamais nous ne les trahirons.

«Enfin, si vous les rencontrez, remerciez aussi les mouffettes. Le souvenir du monstre qu'est Ananpi me donne encore la chair de poule. C'est formidable d'avoir réussi à le vaincre. Nous sommes reconnaissants aux mouffettes pour leur courage et nous leur souhaitons une bonne continuation.»

Son discours achevé, le Professeur serra fermement la main à Ogurô et à Paul.

Ce dernier répondit en s'inclinant poliment :

– Tout le plaisir a été pour nous. L'heure de vous quitter est arrivée sans que j'aie rien pu faire pour vous aider, et vous m'en voyez désolé. La jungle d'ici et la forêt japonaise étant assez différentes, semble-t-il, mes connaissances vous

auront peut-être été de quelque utilité. Nous avons vécu ensemble des expériences enrichissantes. J'ai beaucoup appris sur l'animal surprenant qu'est l'être humain. Mon maître lorsque j'étais un singe de cirque était quelqu'un de très méchant. Il bernait et volait les gens, traitait ses employés comme des moins que rien ; les mots «gentillesse» et «douceur» ne figuraient pas dans son dictionnaire. Je n'en pouvais plus et j'ai fini par m'enfuir. Mais vous, Professeur, Ryûji et Sayuri, ainsi que vos compagnons les animaux, vous êtes complètement différents, vous m'avez impressionné et j'ai beaucoup appris. Merci du fond du cœur. Je suis triste de vous quitter...

Le reste, noyé dans les larmes, ne parvint pas clairement aux oreilles de Ryûji.

Ogurô le puma prit la parole accompagnée d'une petite courbette :

- À vrai dire, j'aurais préféré vous quitter sur de meilleurs résultats. Je risque de me faire gronder par le vieux Grumpfon. Car c'était mon rôle de mettre KO le jaguar noir — Junga-junga, c'est ça ? — d'entrée de jeu. C'est parce que je l'ai laissé échapper qu'il est arrivé des choses terribles. Heureusement que Horaji était là pour sauver Sayuri. Je m'en veux de mon échec. Horaji, merci ! J'ai beaucoup d'estime pour toi. Tu passes ton temps à raconter des blagues, mais on peut compter sur toi dans les coups durs, tu es impressionnant ! Cette histoire comme quoi tu aurais piégé le célèbre



Takirirô, moi, j'y crois. Tu sais, ta phrase «un vantard sachant vanter vante-t-il du vent ?», eh bien, ce sera désormais une formule magique pour moi. Quoi qu'il en soit, je n'oublierai pas la leçon que m'a infligée ce triste Junga-junga ; il m'a bien eu, mais on ne m'y reprendra pas. Merci à vous tous !

Ce discours avait ému aux larmes Horaji la loutre, qui se cacha derrière Touvabien.

Ryûji se fit la réflexion qu'Ogurô avait vraiment de la classe, à ne pas faire de chichis. Ses manières simples allégeaient la tristesse de la séparation.

– Merci Ogurô. Nous ferons bon usage de tout ce que vous nous avez appris sur la jungle.



– J’allais oublier, il y a une dernière chose, s’écria soudain Paul.

Tous se tournèrent vers lui, l’air interrogateur.

– Ogurô et moi en avons discuté ; nous avons décidé que la Forêt obscure, sur laquelle régnait Mama-cuna et qui reste enveloppée de mystère, s’appellera désormais la Forêt de Sayuri. Sayuri, tu as supporté toutes les souffrances sans jamais perdre espoir ; ta force d’esprit et ta beauté intérieure sont bouleversantes. Tu seras éternellement notre modèle. Nous avons donné ton nom à notre forêt pour que tu ne nous oublies jamais.

Un concert d’approbations s’éleva.

Une fois le brouhaha retombé, le Professeur s'exclama d'une voix vibrante :

– La Forêt de Sayuri, voilà une excellente idée ! Merci. Maintenant, partons ! Au revoir, Paul et Ogurô, portez-vous bien, dit-il en flattant l'encolure de Kurokoma.

Le cheval fit un premier pas en direction du pays inconnu qui les attendait.

Zuguro, dans les airs, lança la fleur blanche qu'il tenait dans son bec, avant de s'élancer à tire-d'aile dans la direction qu'elle avait indiquée en retombant.

La source aux fleurs de pêcher

Au dixième jour de voyage à travers la jungle se dressa sur leur chemin une falaise escarpée, bloquant la route. La paroi était presque parfaitement verticale. Des nuages ou de la brume en noyaient le sommet, empêchant d'évaluer sa hauteur.

- Nous touchons enfin au but, déclara Zuguro avec satisfaction. Bravo à tous ! Reposez-vous ici pendant un moment. Je vais aller prévenir le roi de votre arrivée. Je lui ai déjà parlé de l'Expédition Doecuru, mais il risquerait d'être surpris de vous voir arriver sans être annoncés.

- L'antique royaume de Nazca se trouve en haut de cette montagne ? Combien mesure-t-elle ? Ça ne va pas être facile à gravir, cette paroi escarpée, remarqua Yukimaru sans cacher son inquiétude.

- C'est une falaise plutôt qu'une montagne, et elle mesure près de deux mille mètres de haut. Comme elle est parsemée

de pièges, il est sans doute impossible d'en faire l'ascension. De toute façon, le palais du roi et les maisons des habitants ne sont pas installés sur les hauteurs.

– Je ne comprends pas... quelque chose m'échappe. Taketsuno, s'il te plaît, accompagne Zuguro pour voir de quoi il retourne.

– Impossible, rétorqua la chouette. La falaise est couronnée par une forêt touffue. C'est ce qu'on appelle une forêt de nuage, où le taux d'humidité dépasse 90 % tout au long de l'année : les arbres sont drapés de lianes, et des lichens comme l'usnée barbue pouvant mesurer plus d'un mètre, pendent de leurs branches. Les rayons du soleil ne pénètrent pas dans la forêt plongée dans une pénombre permanente, on n'y voit presque rien. Une énorme araignée venimeuse, la tarentule, vit là : les animaux qui s'aventurent dans ces lieux, pris dans la toile qu'elle jette sur eux, lui servent de nourriture. Même Taketsuno ne pourrait échapper à son piège maléfique.

Yukimaru demanda aussitôt :

– Si le royaume de Nazca n'est pas situé sur la montagne, où est-il donc ? Et comment faire pour s'y rendre ?

– Vous le saurez bientôt. Je vous servirai de guide, n'ayez aucune crainte, assura Zuguro, avant de s'envoler.

Tous commençaient à s'inquiéter lorsque la chouette revint, radieuse.

– Pardon d’avoir tardé. Le roi vous attend. Le *Doedicurus*, le tatou géant que vous souhaitez rencontrer, est vénéré ici comme un animal sacré et nul ne peut le voir, mais vous bénéficiez certainement d’une autorisation exceptionnelle qui vous permettra d’échanger avec lui. Mettons-nous en route. Je vais vous montrer un passage secret.

Arrivés près de la falaise, ils virent qu’un chemin y était tracé. Une piste étroite, juste assez large pour une personne, en pente douce. Sans doute faisait-elle des virages en épingle à cheveux, pour gravir la paroi en lacets.

La difficulté résidait dans l’étroitesse du sentier. Il aurait fallu progresser le corps collé à la muraille à la manière d’un gecko, pas à pas, avec prudence. « Passe encore pour un féru d’escalade », songea Ryûji, mais pour lui, c’était une première ; il n’était pas sûr d’y arriver. Peut-être sur une courte distance, sur un long chemin il n’aurait pas tenu le coup. Les animaux ne rencontreraient guère de problèmes mais, pour Sayuri et lui, c’était différent. Si, à flanc de paroi, ils n’étaient plus arrivés à mettre un pied devant l’autre, il n’y aurait aucun moyen de les secourir. Le mieux aurait peut-être été de renoncer à l’ascension et d’attendre les autres en bas ? Si les premiers arrivés leur lançaient des cordes, ils parviendraient sans doute à monter. Deux cordes : un filin de sécurité à passer autour de la taille et un autre à tenir pendant qu’ils chemineraient. Mais qui monterait en premier pour les lancer...?

Il retournait la question en tous sens dans son esprit, quand la chouette approcha.

Ryûji, qui n'attendait que cela, lui sauta dessus :

– Zuguro, ce sentier est drôlement escarpé ! Jusqu'où va-t-il ? Je crois que je n'arriverai pas à faire plus de deux cents mètres. Parce que, vois-tu, à la différence des geckos, je n'ai pas de ventouses au bout des doigts. Du coup...

– Ne dis rien de plus, j'ai compris, l'interrompit Zuguro.

Il claqua du bec en direction du ciel ; c'était sa façon de rire.

– L'être humain est un animal qui se vante d'être bipède, mais parfois ce n'est pas très commode. Regarde Goppé ou Kikki, un à-pic de ce genre, ce n'est rien pour des quadrupèdes comme eux. Ils peuvent rejoindre le sommet en courant. Ne te déclare pas vaincu trop tôt, Ryûji. Je vais changer tes mains en pattes de gecko.

Le garçon baissa instinctivement les yeux sur ses mains.

– Comment ça ?

– Tiens, prends ces pierres, une dans chaque main, dit l'oiseau en y déposant deux cailloux verts. Voilà, maintenant, tes doigts sont comme ceux des geckos.

Ryûji scruta ses doigts. Quelle transformation allaient-ils subir ? Il était curieux de le voir.

Il les contempla un instant, en vain.

– Zuguro, il ne se passe rien. Dis donc, tu ne te moquerais pas de moi, par hasard ?

Agacé, il avait parlé un peu sèchement.

– Ha ha ha, ce sont ces pierres qui vont jouer le rôle des ventouses du gecko. Applique celle que tu tiens à la main contre la paroi, pour voir, conseilla la chouette.

Ryûji essaya. La pierre verte adhéra parfaitement à la roche, elle ne bougeait plus.

– Ça alors, incroyable ! On dirait un aimant.

– Exactement. Cette pierre possède un fort pouvoir magnétique ; une fois plaquée contre la muraille, elle ne s'en éloigne pas facilement.

– Ah bon ? Je comprends que, grâce à elle, je ne tomberai pas du haut de la falaise, mais je ne vais pas pouvoir avancer non plus.

– Bien sûr que si. Tu te colles face à la paroi, comme un gecko, et tu avances le pied gauche. Cela libère la pierre dans ta main gauche que tu bouges aussi. Quand la pierre de gauche se colle à la roche, celle de droite se décolle. Tu déplaces alors ton pied droit et tu recommences. Ainsi, tu arriveras à progresser tout en restant en sécurité.

– C'est un peu compliqué, voyons si j'ai bien compris, répondit Ryûji, la tête penchée sur le côté.

Il fit un pas sur la gauche ; aussitôt, la pierre dans sa main gauche s'écarta sans effort de la paroi, lui permettant de vite la déplacer.

– Ensuite, je fais pareil à droite, c'est ça ? J'ai compris mais ça va prendre du temps.

– Avec un peu d’entraînement, tu iras vite. Presque aussi vite que si tu marchais.

– Oui, mais s’il faut aller jusqu’au sommet par ce chemin tortueux, ça ne sera pas facile. Combien de kilomètres y a-t-il ? On pourra faire une pause à un moment ?

Ryûji était inquiet. Si jamais, en cours de route, exténué, il n’était plus arrivé à mettre un pied devant l’autre, que se serait-il passé ? Il frissonna, se voyant déjà tomber tête la première dans le précipice.

– Ne t’en fais pas, on n’ira pas jusqu’au sommet. Fais-moi confiance !

– Bien sûr que j’ai confiance en toi. Mais pense à Sayuri. Elle n’est pas encore complètement remise. On va la faire s’entraîner. Où est-elle ?

– Ici ! Ne t’inquiète pas, je vais y arriver.

Sayuri avait soudain surgi de derrière un rocher.

– J’ai tout entendu, alors je sais comment faire. Zuguro, tu veux bien me donner des pierres aimantées, s’il te plaît ?

Les cailloux en main, face à la paroi, Sayuri se déplaça vers la gauche. Au début, ses gestes étaient un peu empruntés, mais elle prit le pli sans tarder ; elle avançait avec rapidité, comme si elle avait fait cela toute sa vie.

Quand elle revint vers lui, Ryûji lui lança :

– Tu te débrouilles drôlement bien ! Tu es sûre que c’est une bonne idée d’avancer aussi vite ?

- À l'aise ! Je me sens encore mieux qu'avant. Imagine que tu es un crabe, ça aide. Moi, je suis du signe du Cancer, ha ha ! s'exclama-t-elle dans un éclat de rire.

La troupe progressa le long de l'étroit sentier à flanc de falaise. Ryûji finit par maîtriser la marche en crabe. Il lui arrivait de se mélanger dans l'ordre entre mains et pieds, mais les pierres vertes lui tenaient lieu de guide en se mouvant automatiquement.

Autour de quatre cents mètres d'altitude, le brouillard les enveloppa. Ils ne voyaient plus qu'indistinctement la muraille sous leurs yeux, et plus rien sous leurs pieds. Un pas de travers et c'était la chute assurée. Ryûji décida d'avancer avec la plus grande prudence.

Mais, à sa surprise, les pierres vertes continuaient leur progression à la même vitesse, entraînant ses mains et ses pieds qui le faisaient se mouvoir à son corps défendant. Il était dans le brouillard, avec pour seul horizon la paroi juste sous son nez. Hors de son contrôle, les pierres vertes le transportaient, exactement comme l'aurait fait un véhicule.

Kurokoma avait une façon bien à lui de gravir la pente : un mélange de sauts et de techniques aériennes secrètes. Il caracolait sur l'étroit sentier et, d'un bond de ses jambes musclées, négociait son virage dans les airs, avant de reprendre pied sur le chemin. Dans les lacets les plus serrés,

en particulier, c'était très technique. La virtuosité avec laquelle il exécutait ces acrobaties était fascinante.

Une fois sortis du brouillard, ils se trouvèrent face à une large faille dans la paroi.

– Nous y sommes, indiqua Zuguro. C'est l'entrée du royaume. Si jamais quelqu'un découvrait le sentier à flanc de montagne et se mettait en tête de le gravir, il perdrait pied dans le brouillard et tomberait dans le précipice avant d'arriver ici.

Une petite plateforme offrait un peu d'espace devant l'ouverture dans la roche. Les membres de l'expédition s'y regroupèrent. Fort heureusement, personne n'avait fait de chute. Perché sur une branche d'arbre, Zuguro expliqua ce qui les attendait.

– Vous voici enfin arrivés aux portes du royaume secret, comme vous l'espériez. À la différence du sentier à flanc de montagne que nous venons de suivre, le chemin est désormais relativement plat et dénué de dangers. Je vous demanderai néanmoins de prendre garde à une chose : la route n'est pas rectiligne, nous allons croiser de nombreux embranchements. Chaque fois, il faudra choisir le bon chemin. En cas d'erreur, c'est en quelque sorte un aller simple pour l'enfer, on n'en revient pas. Le chemin à suivre est marqué d'un signe connu des seuls habitants du royaume. Suivez-moi sans vous égarer. C'est l'unique consigne à respecter. Ce piège est le dernier rempart qui protège notre royaume ermite. Allons-y !

